

ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

REVUE DE PRESSE

2024 - 2025



esadtpm.fr


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


LE DÉPARTEMENT

MÉTROPOLE
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE





Clément Rougier prix du public

Deux guitares posées au sol. Des cymbales accrochées à l'entrée. Un totem qui trône en pleine lumière. Le Niçois Clément Rougier, passé par l'école Camondo à Toulon, a mis en œuvre son paradis musical. Puisant l'inspiration du côté des Rolling Stones à la Villa Nellcote à Villefranche. « *Tel un sanctuaire, ce studio de musique se métamorphose avec les aspérités méditerranéennes* », confesse-t-il en guise de présentation de son « On air ». (Voir ci-contre).



Juillet aout 2024

NATURE EN VILLE

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE et sur le parcours du sentier métropolitain de TPM, l'œuvre « Li Bello Vedere » réalisée par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN, a été officiellement inaugurée le 20 juin en présence de tous les partenaires du projet au Jardin Départemental du Las à Toulon.



FESTIVAL DESIGN PARADE

Jusqu'au 1^{er} septembre
**DESIGN PARADE
HYÈRES**
18^e Festival International
de Design
Concours, expositions,
rencontres

VILLA NOAILLES - L'ANNEXE
TOUR DES TEMPLIERS
PARCOURS DES ARTS

Jusqu'au 3 novembre
**DESIGN PARADE
TOULON**

8^e édition Festival
Architecture d'Intérieur
Concours, expositions,
rencontres
ANCIEN EVÊCHÉ
PARCOURS DANS LA VILLE

Jusqu'au 3 novembre
REMIX
Les Aliénés du Mobilier
national



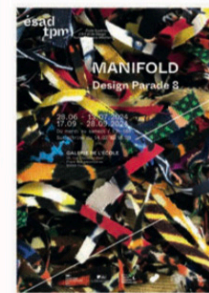
En partenariat avec le Centre Pompidou, le Centre National des Arts Plastiques, le Mobilier National et le Musée des Arts Décoratifs.

Visites commentées :

Tous les mercredis
et samedis à 15h
(sans réservation).
HÔTEL DES ARTS TPM

Jusqu'au 13 juillet
et du 17 au 28 septembre
Du 14 juillet au 17 septembre
sur vitrine

MANIFOLD
Natacha Namiache

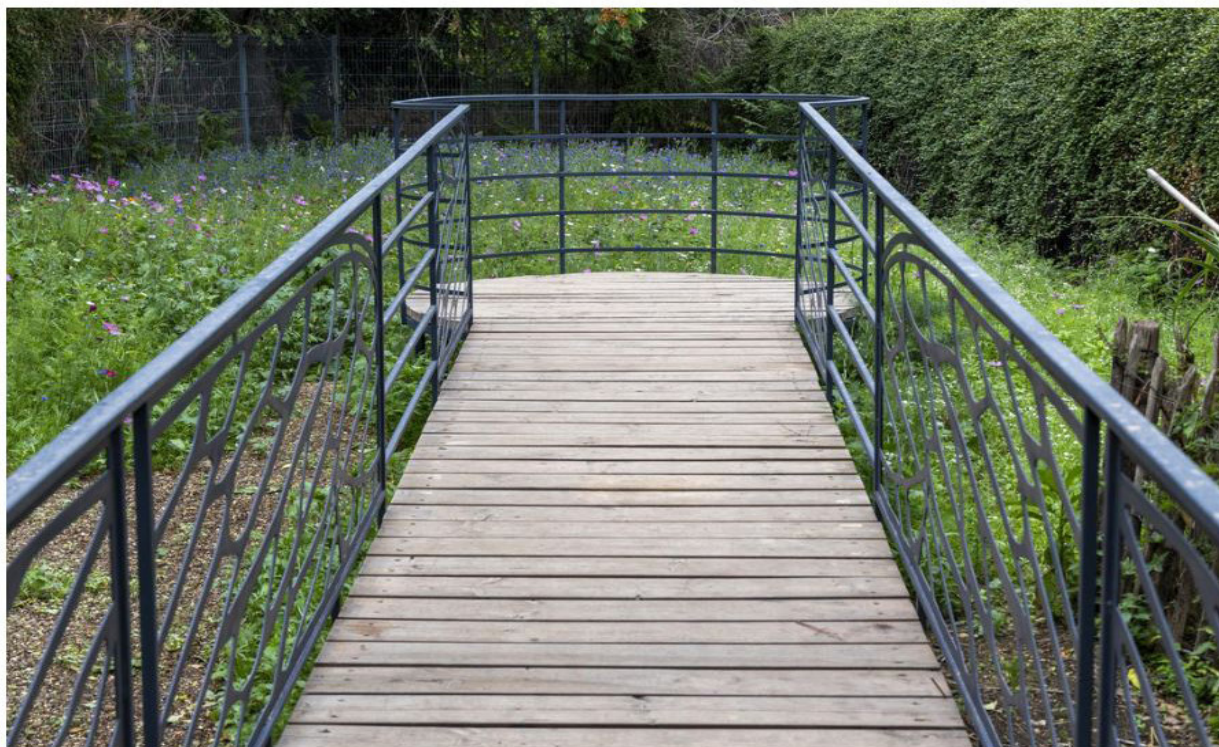


Du mardi au samedi
de 13h à 18h.
GALERIE DE L'ÉCOLE
ESADTPM

NATURE  CITY LIFE

3 juillet 2024

CHUCHOTEMENTS DE LA NATURE EN VILLE : INAUGURATION DE L'ŒUVRE D'ART « LI BELLO VEDERE » DANS LE CADRE DU PROJET NATURE FOR CITY LIFE

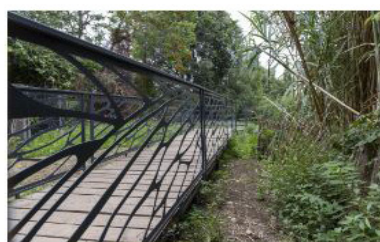


03/07/2024

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE financé par le programme LIFE de la Commission européenne et coordonné par la Région SUD, la Métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM) et le programme de recherche « PaysAGE, Bureau des paysages en mouvements » de l'École Supérieure d'Art et de Design, ont encadré la réalisation, par de jeunes artistes locaux, de 4 œuvres d'art installées sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM et destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique.

Ainsi, l'inauguration de l'œuvre « *Li Bello Vedere* » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu le Jeudi 20 juin 2024 au Jardin Départemental du Las à TOULON

Retrouvez ici quelques photos de ce bel et poétique investissement artistique.





Moussa Sarr © Nassimo Berthommé

Bamboula de Moussa Sarr

Franco-sénégalais né à Ajaccio, Moussa Sarr est passé par les Beaux-Arts de Toulon ainsi que le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains. Reconnues internationalement, ses œuvres ont trouvé leur place dans des collections prestigieuses — au Centre Pompidou, au Fond National d'Art Contemporain et à la Collection Lambert, entre autres. Aujourd'hui, l'artiste-performeur travaille entre Paris et Marseille, et propose ici une exposition puissante, dans laquelle il utilise son corps pour témoigner de la violence du passé colonial et de celle du racisme, hélas toujours bien trop actuelle. Il dit d'ailleurs à propos de son travail qu'il préférerait ne pas avoir à le faire : « *Quand je crée, je ne prends pas de plaisir. C'est une nécessité. Je crée car le racisme existe toujours en 2024.* » Son exposition au titre évocateur joue sur les clichés, les symboliques racistes et suprémacistes, afin de créer des dialogues avec les spectateurs. Des visites sont organisées pour les groupes, afin de sensibiliser tous les âges à cette cause, encore et toujours.



Journalventilo

Juillet 2024

BAMBOULA DE MOUSSA SARR

» JUSQU'AU 6/07 À LA GALERIE DU CHÂTEAU DE SERVIÈRES (MARSEILLE, 4^e)

Franco-sénégalais né à Ajaccio, Moussa Sarr est passé par les Beaux-Arts de Toulon ainsi que le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Reconnues internationalement, ses œuvres ont trouvé leur place dans des collections prestigieuses — au Centre Pompidou, au Fond National d'Art Contemporain et à la Collection Lambert, entre autres. Aujourd'hui, l'artiste-performeur



travaille entre Paris et Marseille, et propose ici une exposition puissante, dans laquelle il utilise son corps pour témoigner de la violence du passé colonial et de celle du racisme, hélas toujours bien trop actuelle. Il dit d'ailleurs à propos de son travail qu'il préférerait ne pas avoir à le faire : « *Quand je crée, je ne prends pas de plaisir. C'est une nécessité. Je crée car le racisme existe toujours en 2024.* » Son exposition au titre évocateur joue sur les clichés, les symboliques racistes et suprémacistes, afin de créer des dialogues avec les spectateurs. Des visites sont organisées pour les groupes, afin de sensibiliser tous les âges à cette cause, encore et toujours.

MONA LOBERT

RENS. : WWW.CHATEAUSERVIERES.ORG

Juillet 2024

← Des instruments de musique pour so...
www.radiofrance.fr

Des instruments de musique pour sortir du silence

Mardi 2 juillet 2024

▶ ÉCOUTER (3 MIN)


Violon de tête, body-cello, body-bass : ces instruments ne vous disent peut-être rien, mais leurs noms parlent d'eux-mêmes. Ils ont été imaginés par une artiste qui travaille sur les vibrations du son à travers le corps, et trouvent un écho particulier chez les personnes sourdes et malentendantes.

Lorsque vous rencontrez [Cassandra Felgueiras](#), vous ressentez immédiatement de bonnes vibrations : cette artiste conçoit des instruments de musique permettant aux personnes sourdes et malentendantes de ressentir les sons. C'est alors qu'elle est étudiante aux Beaux-Arts de Toulon qu'elle commence ses recherches sur le caractère tactile du son, ce qu'on appelle la **transmission solidienne** : ressentir la musique par le contact entre l'instrument et le corps.




Son instrument le plus abouti, c'est la body-bass, une guitare basse dont elle vient d'élaborer la cinquième version, avec le soutien de la Philharmonie de Paris. Cassandra pense naturellement à une utilisation par des personnes sourdes ou malentendantes.

A la Ciotat près de Marseille, elle croise la route de Lily Regnault, musicienne, devenue sourde à l'âge de 28 ans. Grâce à la body-bass, Lily se remet à la musique, aujourd'hui elle joue même dans un groupe de rock blues aux côtés de musiciens entendants.



Voir le profil



La body-bass, un instrument de musique qui permet aux personnes sourdes de sentir le son par les vibrations

43 mentions J'aime

ccbidault

"Ça fait de la musique dans mon corps"

L'artiste [@cassandra_felgueiras](#) a créé des instruments qui, grâce aux vibrations du son à travers le corps, permettent aux personnes sourdes et malentendantes de jouer de la musique.

Ici, la body-bass, utilisée par Lily Regnault, une musicienne devenue sourde à l'âge de 28 ans. Avant de découvrir cet instrument, elle avait "tiré un trait sur la musique".

Reportage à venir le 2 juillet dans [#espritinitiative](#) [@franceinter](#) (lien dans la bio)

[#musique](#) [#instruments](#) [#handicap](#) [#surdité](#)
[#journalismedesolutions](#)

"Ca fait de la musique dans mon corps"

"Quand je commence à jouer avec la body-bass", analyse Lily, "je ressens beaucoup de joie et beaucoup d'émotions. Ca fait de la musique dans mon corps. Sachant que je n'entendrai plus jamais, et plus rien, j'avais tiré un trait sur la musique. Donc ça représente une ouverture. Rien n'est irrémédiable, il faut toujours continuer à y croire. Les rencontres peuvent changer nos chemins".

Face à la reconnaissance exprimée par Lily Regnault, Cassandra Felgueiras dit "prendre conscience des réalités sensibles. Quand on est privé d'un sens, ça définit beaucoup notre relation à l'autre et au monde. Quand on prend cela en compte dans son échange, on ouvre un troisième espace, qui est celui qui nous est commun. C'est ce que produit cet instrument : on se rejoint sur un lieu commun qui est la vibration, perçue par les entendants et par les sourds, et on profite du moment".



La body-bass a connu diverses améliorations, ici, la première version (à droite) et la toute dernière (à gauche). © Radio France - Cécile Bidault / France Inter

Des commandes possibles

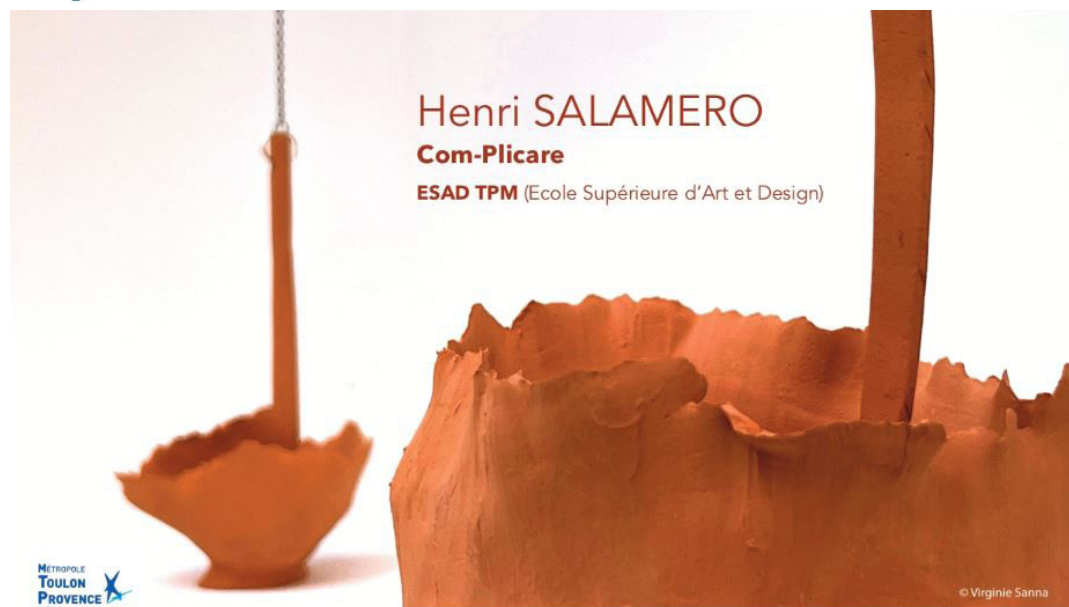
Cassandra Felgueiras aimerait maintenant que sa body-bass fasse vibrer d'autres musiciens, qu'ils entendent, ou pas, dans les **écoles de musique**, les **conservatoires**, les **centres spécialisés**. Elle peut être fabriquée à la demande par [l'Institut technologique européen des métiers de la musique](#) (ITEMM). Son coût : 2000 euros.

L'aventure sonore de Lily Regnault et Cassandra Felgueiras a fait l'objet d'un film documentaire, "*Le journal d'une jeune femme sourde*", [disponible à la demande sur ce lien](#).



Juillet aout 2024

Expo @Maison du Patrimoine



© Virginie Sanna



Maison du Patrimoine - Six-Fours

251 Corniche des îles Paul Ricard - 83140 Six-Fours-les-Plages - Du mardi au samedi - 9h > 12h / 14h > 18h
Dimanche 14h > 18h - Fermé lundis et jours fériés - Entrée libre - Tél. 04 94 74 96 43



En partenariat avec la Métropole Toulon Provence Méditerranée, dans le cadre du Festival de la Collégiale, la Maison du Patrimoine de Six-Fours-Les Plages accueille l'exposition « Exploration des mondes » du 20 juillet au 15 septembre 2024.

A partir d'œuvres photographiques issues de la collection métropolitaine, cette exposition aborde l'exploration des mondes terrestre et marin.

Bien que diverses, les œuvres présentées témoignent d'une approche sensible et poétique du monde qui nous entoure et invitent le public à voyager et explorer de nouveaux territoires et horizons.

Ces productions artistiques, autant historiques qu'issues d'acquisitions plus récentes, permettent de dévoiler un large pan du fonds de la Métropole Toulon Provence Méditerranée.

Henri SALAMERO

Com-Plicare

« Du latin com signifiant «ensemble» ou «avec», et plicare impliquant de plier ou de replier, dans le sens d'entrelacer, construire en s'adaptant. Le mot poétique qu'est plier est venu m'impliquer dans une dynamique de création, mes attentions en sont le moteur. Ne pouvant plier dans l'absolu, sans tenir compte des circonstances et m'impliquant forcément de plier quelque chose, plier dans l'approfondissement d'une conception et par la suite avec son déploiement vient ouvrir vers une création interrogeant la plasticité et plus intimement, mon propre geste.

Le pli me permet de répliquer une forme, telle une matrice, il vient générer une marque indélébile, une pliure résultante de ce geste et permet de répéter cette action autant de fois que je le souhaite. Le pli serait alors cet interstice ou cette faille qui ouvre au-dedans, à la profondeur, sans que cela n'oppose le dedans au-dehors, une relation qui fait naître l'une de l'autre, laissant apparaître les deux faces en même temps.

Le pli contient à la fois le sens de ce qui nous entoure et de ce qui est en nous. »



Juillet aout 2024

■ **Maison du Patrimoine** (*Le Brusq*) ■

Le site est actuellement fermé au public pour cause de montage des prochaines expositions, qui seront ouvertes aux visiteurs du samedi 20 juillet au dimanche 15 septembre 2024 :

📍 **Exploration des Mondes "A travers l'objectif"** / Collection de la Métropole Toulon Provence Méditerranée (photographies)

📍 **Henri Salamero** (Ecole Supérieure d'Art et Design TPM)

📅 **Vernissage** : vendredi 19 juillet à 18h

EXPO 2024
20 JUILLET
15 SEPT

EXPLORATION DES MONDES
Collection de la Métropole TPM
"A travers l'objectif"
En partenariat avec la Métropole TPM et la ville de Six-Fours

Henri SALAMERO
ESAD TPM (Ecole Supérieure d'Art et Design)

Maison du Patrimoine - Six-Fours
251 Corniche des Iles Paul Ricard - 83140 Six-Fours-les-Plages - Du mardi au samedi - 9h > 12h / 14h > 18h
Dimanche 14h > 18h - Fermé lundis et jours fériés - Entrée libre - Tél. 04 94 74 96 43

CARRE
d'Arts
SIX-FOURS

22 juillet 2024

Découvrez le monde d'une dizaine d'artistes au Brusç

Dans le cadre du festival de la Collégiale, et en partenariat avec la métropole Toulon Provence Méditerranée, la Maison du patrimoine accueille jusqu'au 15 septembre prochain l'exposition *A travers l'objectif, exploration des mondes*.

Dans la maison qui borde la lagune du Brusç, un peu plus d'une dizaine d'artistes dévoilent des œuvres, dont certaines ont été exposées au centre d'art de la Villa Tamaris.

Si quelques-unes des photographies s'arrêtent sur le vivant, la faune et la flore, d'autres dévoilent des paysages insolites, comme le désert du Danakil en pays Afar, grâce à l'œil de Micheline Pelletier Decaux.

À quelques pas de la toile, une multitude de droma-



Onze artistes se partagent la maison du patrimoine le temps d'un été. Les œuvres sont issues de la collection de la métropole TPM.

(Photo C. Go.)

daïres qui traversent la Mauritanie, devant l'appareil photo de Yann Arthus-Bertrand, captivent l'attention du visiteur. Pour les

mondes sous-marins, il faut faire confiance à Laurent Ballesta, qui plonge le spectateur dans un *Chaos de glace* en mer Adélie.

Pour un instant loin de tout et proche des quatre coins du monde, rendez-vous au 300, traverse du Gaou.

C. GO.

Carte blanche pour un jeune créateur

L'École supérieure d'art et de design de Toulon n'a plus sa réputation à faire. Pour septembre, 700 jeunes artistes ont envoyé leur candidature pour seulement 50 admissions.

Chaque année, la ville de Six-Fours laisse carte blanche à l'un de ses prodiges diplômés lors de sa grande exposition à la Maison du patrimoine en partenariat avec TPM. Jusqu'au 15 septembre prochain donc, à l'étage, le créateur Henri Salamero, sélectionné par la municipalité, dévoile cinq de ses installations.

La plus fameuse est celle qui représente un carillon d'argile qui s'enclenche lorsque le spectateur passe devant l'œuvre. « Je souhaitais créer un lien entre l'œuvre et le spectateur, et mettre en avant l'interaction par de la musicalité. Toutes mes conceptions sont reliées à un concept japonais, le « Ma », qui fait référence aux variations subjectives du vide reliant deux objets. Chaque objet est mouvant dans le monde et est aussi en relation avec les autres ». À découvrir.



Henri Salamero a été sélectionné pour exposer tout l'été aux côtés d'autres artistes émérites à la Maison du patrimoine. (Photo C. Go.)

C. GO.

septembre 2024

PROJET NATURE FOR CITY LIFE

Sentier Métropolitain : chuchotement au Jardin Départemental du Las

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE l'inauguration de l'œuvre « Li Bello Vedere » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu, le jeudi 20 juin, au Jardin Départemental du Las à Toulon. Retour en images sur ce bel et poétique investissement artistique.



Oeuvre « Li Bello Vedere - Jardin Départemental du Las



Dans le cadre du projet Nature For City LIFE financé par le programme LIFE de la Commission européenne et coordonné par la Région SUD, la Métropole TPM et le programme de recherche « PaySAGE, Bureau des paysages en mouvements » de l'École Supérieure d'Art et de Design, ont encadré la réalisation, par de jeunes artistes locaux, de 4 œuvres d'art installées sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM et destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique.

Li Bello Vedere inaugurée

Ainsi, l'inauguration de l'œuvre « *Li Bello Vedere* » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu le Jeudi 20 juin 2024 au Jardin Départemental du Las à Toulon.



ARTS PLASTIQUES | ✂

NAWAL BAKOURI

L'art, outil de lien, d'ancrage et d'ouverture au monde.

Nawal Bakouri, nouvelle directrice de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM (ESADTPM), succède à Jean-Marc Avrilla. Elle nous partage sa vision unique de l'art comme un vecteur de connexion entre les individus, le territoire et le monde. Avec un parcours riche mêlant commissariat d'exposition, enseignement et gestion culturelle, elle nous dévoile son projet ambitieux pour une école qui soit un espace de dialogue et de réflexion sur le rôle de l'art dans la société contemporaine.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Je me définis avant tout comme commissaire d'exposition, ou "curatrice" comme j'aime à le dire en féminisant le terme anglais "curator". Ce métier consiste à prendre soin des artistes et de l'art, à être un médiateur, un conseiller, quelqu'un qui dialogue avec les créateurs pour tisser des liens entre l'art et la société. J'ai un parcours universitaire en histoire et théorie de l'art, avec une formation à la fois académique et pratique, ayant, entre autres, étudié à l'école du Louvre, et enseigné l'histoire de l'art, la sémiologie et la culture générale. Parallèlement, j'ai dirigé une galerie associative dédiée au design graphique et mené de nombreux projets indépendants, que ce soient des concours ou des expositions pour des partenaires publics. Depuis 2011, au moment où les écoles municipales ont intégré le système d'enseignement supérieur, j'ai enseigné aux Beaux-Arts. En 2020, j'ai dirigé l'École Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes et en 2021, j'ai rejoint le conseil d'administration de l'Association Nationale des Écoles d'Art (ANDEA), une année marquée par l'émergence de nouveaux équipements à Toulon. C'est dans ce contexte que j'ai découvert l'ESADTPM, un établissement que j'ai trouvé particulièrement stimulant, avec un nouveau bâtiment porteur d'une énergie renouvelée, idéale pour développer un projet ambitieux.

Vous avez pris la direction de l'ESADTPM avec un projet intitulé "Habiter la rade". Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le projet "Habiter la rade" est encore en phase de développement. Pour l'instant, je me concentre sur l'observation et l'évaluation des dynamiques internes de l'école. Mon approche repose sur la conviction que l'art ne peut plus se cantonner aux galeries et aux musées. L'art doit investir le territoire, dialoguer avec les environnements humains, sociaux et écologiques. "Habiter la rade" fait écho à la notion d'habitat et de paysage, très travaillée en architecture. Un paysage, c'est une manière d'habiter, de travailler en lien avec le naturel et les artefacts humains. L'art et le design sont des maillons de l'activité humaine, ils ne peuvent être dissociés du reste. L'objectif est de tisser des liens au-delà de la rade de Toulon, de penser le monde depuis ce lieu, en reliant culture, nature et société.

Comment l'étudiant s'inscrit-il dans ce projet ?

L'art et la culture sont des outils précieux pour se situer dans le monde. À l'ESADTPM, nous formons non seulement des artistes et des designers, mais aussi des médiateurs, des régisseurs, des professionnels qualifiés dans les structures culturelles. Notre mission est de guider ces jeunes dans leur parcours, de leur apprendre à élaborer et mettre en œuvre des projets artistiques et culturels, de les préparer à leur rôle dans une

société en mutation. Les stages qu'ils réalisent dans des institutions comme l'Opéra, le Musée d'Art de Toulon, le Metaxu ou encore Châteauvallon-Liberté, leur permettent de s'impliquer concrètement dans le tissu culturel local. Ce lien avec le territoire est essentiel. Nous sommes une école à taille humaine, ce qui permet un suivi personnalisé des étudiants. Notre rôle est de les accompagner dans leur réflexion sur leur future place dans la société, et de les aider à trouver leur voie dans le vaste domaine de l'art et de la culture.

Quels sont les axes principaux de votre projet pour l'école ?

Trois axes guident mon projet : d'abord, la relation avec les étudiants, pour qu'ils habitent pleinement l'école, qu'ils s'y sentent investis et qu'ils la considèrent comme leur maison. Ensuite, il s'agit de réfléchir à ce qui rend notre école unique, notamment notre approche contextuelle de l'art en lien avec la société et le patrimoine local. L'histoire de cette rade toulonnaise est très riche. Enfin, le troisième axe consiste à intégrer une dimension scientifique et artistique, en tenant compte des flux et des dynamiques globales, tout en agissant localement. Je m'inspire beaucoup des pensées d'Édouard Glissant, notamment l'idée de rhizome et de regard horizontal, pour développer une approche de l'art qui soit à la fois ancrée dans le territoire et ouverte sur le monde.

Fabrice Lo Piccolo

Condamnés à des travaux d'intérêt général... artistiques

Dix auteurs de petits délits ont récolté des déchets toute la semaine avant de les transformer en œuvre d'art. Une démarche inédite par la Justice comme par les services de l'Etat.

Le résultat d'un travail collectif à tous les niveaux. Celui des personnes condamnées à des travaux d'intérêt général qui ont uni leur créativité et leurs efforts. Mais aussi de différentes institutions qui ont pu rendre cette opération, baptisée « Réhabilitation de quartier et valorisation artistique » possible. La finalité est là : une œuvre d'art réalisée à partir de déchets collectés.

Une convention qui date d'un an

L'État, la Justice et trois bailleurs sociaux (Erilia, THM et Var Habitat) se sont associés pour, notamment, mettre en place des travaux d'intérêt général sur le territoire. L'Ecole supérieure d'art et de design (Esad) de TPM s'est également greffée juste avant l'été pour accueillir les petits délinquants. Une initiative inédite.

90 heures de travail

Dix hommes ont participé. Tous

ont été condamnés pour de petits délits. Pendant une semaine, ils ont nettoyé les cités du Jonquet, du Guynemer et de La Baume. Les déchets récoltés ont ensuite été apportés à l'Esad et travaillés avec deux professeurs de design. Les « élèves » ont travaillé ensemble à un projet commun : la réalisation de parpaings inspirés de l'artiste américain Carl André.

Une expérience riche d'enseignements

Quelle est la finalité d'un tel dispositif ? « Il s'agit d'une peine pédagogique. On parle souvent du sens de la peine, je crois qu'aujourd'hui, avec cette opération, on en a la preuve », assure Philippe Juillan, directeur du service d'insertion et de probation du Var. Catherine Bouteyron, référente territoriale du TIG confirme : « On a pu voir une vraie dynamique de groupe, d'entraide... C'est extrêmement positif à observer. »

Pour Lucien Guidicelli, secrétaire



L'œuvre des TIGistes a été exposée dans le hall de l'Ecole supérieure d'art et de design à Chalucet.

(Photo Frank N...)

général de la préfecture : « On est à la croisée de l'art, du développement durable et de l'insertion. C'est tout un symbole. »

Les officiels ne sont pas les seuls à saluer l'initiative. Les TIGistes aussi semblent également en-

thousiastes. À l'image de A.D., 40 ans. « J'ai été heureux d'aider la population dans les quartiers, rendre leur environnement plus propre. Quant à l'œuvre, je suis plutôt fier de ce qu'on a réalisé. Cela m'a permis de me rendre compte que je pouvais faire quelque chose de mes mains et qu'avec peu de matériel, on peut créer. »

Ces travaux d'intérêt collectifs et artistiques devraient être prochainement reconduits.

AMANDINE ROUSSEL

Les TIG, c'est quoi ?

Les travaux d'intérêt général existent depuis 1984. Ils sont proposés par un juge en lieu et place d'un séjour en prison ou d'une grosse amende pour certains délits. Concrètement, il s'agit d'un travail gratuit effectué au bénéfice de la collectivité, au sein d'un service public ou d'une association. La finalité artistique comme l'opération présentée ci-contre, est inédite.

L'art au service de la justice et de la réinsertion

Avec l'opération Art Cyclé Art Cité, les services de l'État proposent aux personnes condamnées à des travaux d'intérêt général de créer une œuvre d'art avec des déchets collectés dans des quartiers.

Dans le hall de l'École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée (ésadtpm), plusieurs œuvres trônent autour des visiteurs. Rien d'innovant pour un tel lieu et pourtant, ces créations ont toutes été réalisées par des personnes condamnées à du Travail d'intérêt général (TIG). « *Ce programme est expérimental, l'idée est de repenser le TIG, qu'il soit à la fois punition et insertion* », présente Catherine Bouteyron, référente territoriale du TIG dans le Var. Durant 90 heures, 10 hommes condamnés à de petits délits, pour la plupart routiers, ont participé à l'opération Réhabilitation de quartier et valorisation artistique, en allant nettoyer les cités Guynemer, du Jonquet et de la Baume afin de créer des œuvres d'art avec les matériaux récoltés. « *Ce procédé s'appelle l'upcycling, explique Louis-Noël Bretonnière, artiste enseignant au sein de l'ésadtpm. L'idée est de recycler des objets, des déchets et de les transformer en quelque chose d'artistique à partir d'un objet concret du quotidien, ici nous avons choisi le parpaing* ».

Désacraliser l'art

Au contraire des TIG habituels, celui-ci s'est déroulé en groupe, un travail d'équipe qui a porté ses fruits sur le terrain mais aussi en dehors. Pour réussir à monter un tel projet, il a fallu la synergie de la



Les œuvres d'art seront exposées dans les locaux de la préfecture du Var. PHOTO C.M.

préfecture, des tribunaux judiciaires de Toulon et de Draguignan, de trois bailleurs sociaux et de l'ésadtpm.

Un projet positif et qui interroge, surtout pour les premiers intéressés. « *Je m'attendais à l'aspect recyclage, au développement durable, mais pas du tout à l'art, avoue Aymen. Le plus dur dans les TIG c'est le regard de l'autre, la honte que l'on peut ressentir, j'appréhendais vraiment ça mais avec ce projet ça a été totalement différent* ». Il ajoute : « *Ça a été gratifiant de nettoyer ces quartiers et de créer quelque chose à partir de ces déchets, ce n'est pas donné à tout le monde de toucher à l'art et de pouvoir entrer dans ce lieu* ». Rendre l'art accessible a aussi été la mission des encadrants, qui ont vu en ces personnes, des étudiants à part entière. « *L'art est pour tout le monde, c'est très intéressant d'enseigner à un public non averti et j'espère continuer. L'art ne doit pas être élitiste bien au contraire* », estime Raphaël Mahida-Vial, artiste enseignant à l'ésadtpm. Les services de l'État ont d'ores et déjà exprimé leur volonté de reconduire le dispositif.

Cesar Mazouzi

Var : les peines pédagogiques testées pour les petits délits

Des condamnés aux travaux d'intérêts généraux ont été initiés à l'art avec l'Ecole supérieur d'art et design de Toulon. Cela fait suite à une volonté de l'Etat de changer, aux yeux de ces travailleurs, la perception d'une justice répressive.

Sophie Foliot, le mercredi 25 septembre 2024



S. Foliot - L'œuvre est exposée au sein de l'Esad avant d'être déplacée dans l'enceinte du tribunal judiciaire de Toulon.

« Pendant trois semaines, nous avons cherché à rendre l'art moins élitiste », expliquent Raphaël Mahida-Vial et Louis-Noël Bretonnière, intervenants à l'Ecole supérieure d'art et de design de Toulon (Esad) et tuteurs durant l'**opération baptisée "Réhabilitation de quartier et revalorisation artistique"**.

Une convention signée il y a un an entre l'Etat, la Justice et trois bailleurs sociaux (Erilia, Toulon Habitat Méditerranée et Var Habitat) a permis l'organisation d'un **projet de transformation des déchets en œuvre d'art par des "tigistes"** (nom donné aux individus effectuant des heures de Travaux d'intérêt généraux, TIG).

Huit hommes condamnés à des TIG ont été suivis par les deux professeurs de design chargés de mettre en place un **atelier de création artistique de 90 heures**. « Nous avons profité de la première semaine pour disséminer un apport théorique : nous avons étudié des artistes, nous nous sommes rendus à l'exposition "Les aliénés du mobilier national", nous avons parlé du travail de la maquette. » Une occasion pour les tigistes de découvrir un nouvel univers : « Si on ne m'avait pas imposé cet TIG, je pense que je ne serai jamais rentré dans des lieux comme l'Esad », témoigne l'un d'eux.

Lier développement durable, insertion et art

Durant un second temps, les huit artistes en herbe ont **ramassé les matériaux utiles à la fabrication de leur œuvre dans les cités du Jonquet, du Guynemer et de La Baume**. Enfin, la dernière semaine a été consacrée au collage et à l'assemblage des éléments récupérés. L'œuvre "Art cyclé, Art cité" est un **moyen de sensibiliser au développement durable et de se réapproprier son lieu de vie**.



« C'est bien une action d'intérêt général puisqu'ils ont poursuivi une opération de valorisation d'un lieu commun », justifie Lucien Giudicelli, secrétaire général de la préfecture du Var.

Pour le tigiste, ces trois semaines lui ont surtout permis de faire des rencontres : « C'est une bonne expérience, j'ai appris à connaître les autres collègues du parcours. On a passé de bons moments ensemble. » Une première qui, selon ses principaux acteurs, **mériterait d'être renouvelée dans le futur**.



25 septembre 2024



LES DOSSIERS DE LA RÉDAC

Émission présentée par La Rédaction

L'info au plus près de chez vous...

SUIVRE

PARTAGER

S'ABONNER

Episodes

Trier ▾



Chronique culture - Art cyclé art cité

26 septembre 2024

PARTAGER </> INTÉGRER

5 min

Un moyen de limiter les récidives ?

SENTIER MÉTROPOLITAIN : L'ŒUVRE « CIGALA » INAUGURÉE

Dans le cadre du projet de Sentier Métropolitain financé par le programme européen Nature For City LIFE, « CIGALA », l'œuvre de l'artiste plasticienne Estelle LADOUX a été inaugurée, le 21 septembre dans le parc du Musée Jean Aicard - Paulin Bertrand à La Garde. Allez la découvrir, elle vaut le coup d'œil !



UNE ŒUVRE COLLECTIVE À L'ESADTPM

Dans le cadre du dispositif partenarial « Art Cyclé - Art Cité » en faveur du renforcement de la sécurité, de la tranquillité et de la prévention de la délinquance dans le logement social, une œuvre collective a été réalisée par des TIGistes* avec l'École Supérieure d'Art et de Design TPM et présentée le 20 septembre dernier dans le Hall de l'école.

Un projet innovant et inédit dans notre département.

*Personne condamnée par la justice à effectuer un travail d'intérêt général.

 Du 4 au 23 octobre de 14h à 18h
TARNISHED LOST TOUCH



Titouan Makeeff, diplômé
2024 à l'ESADTPM.
Exposition monographique.
Ouvert du mercredi au samedi.
GALERIE DE L'ÉCOLE - TOULON

ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

25 janvier 2025

DIPLÔMES

DNA - License Art

DNA - License Design

DNSEP - Master Art

EXPOSITION DIPLÔMÉS

Galerie du canon
du 25 janvier au 29 mars

Conception graphique : hellemix • Photographies : Olivier Pastor et Tolly / shutterstock.com • ESADTPM



esadtpm.fr

